

Nouvelle image branchée

Natasha Hébert

Volume 49, Number 197, Winter 2004–2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52644ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, N. (2004). Nouvelle image branchée. *Vie des arts*, 49(197), 22–23.

NOUVELLE IMAGE BRANCHÉE

Natasha Hébert

1 Московской биеннале современного искусства

LA HUITIÈME FOIRE
INTERNATIONALE DE MOSCOU
(ART MOSCOW 2004), QUI A EU
LIEU DU 25 AU 30 MAI 2004,
ANNONÇAIT UN CHIFFRE D'AFFAIRES
DEUX FOIS PLUS ÉLEVÉ QUE CELUI
DE L'ANNÉE PRÉCÉDENTE.

On estime qu'il y aurait 40 000 millionnaires à Moscou ; or, beaucoup apprécient l'art contemporain. Collectionneurs, certains d'entre eux se sont regroupés pour fonder leur propre club : il compte actuellement quelque 300 adhérents ! Certains artistes, et non des moindres, exilés au cours des années 1970 et 1980, reviennent progressivement au pays. C'est dans ce souffle d'optimisme que sera lancée en janvier 2005 la première Biennale d'art contemporain de Moscou sous le thème : la dialectique de l'espoir. Les collectionneurs, les intervenants et les artistes se déclarent prêts à voir Moscou regagner une position de métropole culturelle internationale. L'hiver aura été long : près d'un siècle.

Les transformations de l'économie et du régime politique ont stimulé l'intérêt de la société russe pour les activités culturelles contemporaines. Foires, galeries et espaces de diffusion se développent rapidement. Les « nouveaux Russes », enrichis à la faveur du chaos du postcommunisme,

témoignent de l'intérêt pour l'art contemporain et soutiennent leur goût pour les nouveaux courants artistiques par des investissements avisés qui attestent un sens des affaires sans équivoque. Ainsi, en appuyant la carrière de certains artistes et en leur offrant un rayonnement international, ils assurent la croissance de leurs investissements. Ce qui, pour l'instant, semble bien accommoder les artistes et l'état bien sûr, trop heureux de se décharger du rôle unique de promoteur culturel hors frontières. C'est davantage au sein des infrastructures nationales (musées entre autres) que le gouvernement intervient. Il se trouve que le public est solidaire du mouvement de revitalisation de l'art contemporain, si l'on en juge par l'affluence aux expositions. Ainsi, les artistes reçoivent l'appui d'un public sensible qui s'identifie à leurs œuvres, qui expriment sur divers modes – humour, dérision – un engagement émotionnel et social sans passer par l'exaltation d'une idéologie. De nombreux artistes, cependant, ont mené

EXPOSITIONS

**LA HUITIÈME FOIRE
INTERNATIONALE
DE MOSCOU
(ART MOSCOW 2004)**

Du 25 au 30 mai 2004

**LA PREMIÈRE BIENNALE
INTERNATIONALE
D'ART CONTEMPORAIN
DE MOSCOU**

Du 28 janvier au 18 avril 2005

pendant de longues années une œuvre souterraine en sol russe, et parfois à l'étranger. On le redécouvre aujourd'hui. Mais, ils n'étaient pas nombreux, les artistes avant 1989, à défier les censures de toutes sortes. Le Centre national d'art contemporain russe, fondé en 2000, mène une politique de rattrapage. Les banques de données des centres de documentation doivent être entièrement construites. La période à couvrir est assez considérable et les archives sont vides.

BIENNALE DE MOSCOU

La modeste Foire de Moscou semble avoir pris un important tournant cette année, tant par son chiffre d'affaires que par l'intérêt que lui ont subitement porté quelques spécialistes et intervenants internationalement reconnus. Il en fut de même pour l'événement *Art Kliazma 2003*, festival subventionné par le mécène Alexandre Ezhkov, où des artistes se voient attribuer un budget substantiel pour produire une exposition, après avoir engagé eux-mêmes leur commissaire. Si, jusqu'à tout récemment, l'événement était conçu comme un carnaval un peu burlesque, ce n'est désormais plus le cas. Il s'agit plutôt d'une manifestation destinée à faire connaître, voire imposer, des artistes auprès de collectionneurs tant russes qu'étrangers. L'affluence des visiteurs et l'importance des transactions d'achats témoignent du succès de l'événement. Moscou n'attendait que cette reconnaissance pour justifier le projet de produire son propre événement majeur international, la Biennale d'art contemporain de Moscou.

Pays reconnu pour ses fortes traditions classiques, la Russie revendique tout autant un rôle majeur dans l'essor des mouvements d'avant-garde, comme on le sait, amorcé au début du XX^e siècle. L'élan a été contrarié par un régime totalitaire. La Biennale interna-

tionale qui s'annonce tentera de renouer avec l'esprit de liberté sans lequel il n'y a pas de création qui s'épanouisse et de redonner ainsi à la Russie une place d'acteur de premier plan sur la scène artistique. Le Russe Joseph Backstein, le Suisse Daniel Birnbaum, la Bulgare Iaroslava Boubnova, le Français Nicolas Bourriaud, l'Espagnole Rosa Martinez (qui est aussi une des directrices et commissaires de la Biennale de Venise de 2005) et le Suisse Hans-Ulrich Obrist sont les commissaires de l'événement. L'Américain Robert Storr, pour sa part, y présentera un projet individuel. Ces personnalités ont évidemment été choisies pour leur réputation et leur capacité à mettre en œuvre des attractions qui ne manqueront pas d'attirer l'attention. Quarante-cinq artistes de France, Italie, Espagne, Hollande, Allemagne, Autriche, Suisse, Pologne, Canada, États-Unis, Brésil, Argentine, Cuba, Puerto Rico, Indes, Nigeria, Corée et Chine y sont conviés. Parmi ceux-ci, on relève en particulier les noms de Bill Viola, Ron Mueck, Jeff Wall, Maurizio Catelan, Damien Hirst et Olafur Eliasson.

Les manœuvres qui consistent à miser sur une forte concentration de « célébrités » de l'art contemporain international, des valeurs sûres et un aréopage de commissaires ayant fait leurs preuves pour se construire une nouvelle image n'est peut-être pas très originale, elle n'en témoigne pas moins du souci des organisateurs de la Biennale de Moscou d'intégrer l'événement au circuit des grandes manifestations internationales d'art contemporain : Bâle, Venise, São Paulo. Selon Joseph Backstein, « même au cours des années soviétiques, quand le rideau de fer séparait ce pays du reste du monde, les artistes russes n'étaient pas moins au courant des dernières idées et tendances que leurs collègues de l'Ouest. Maintenant, l'art russe

progresses dans le contexte de la culture globale et la Biennale de Moscou le prouvera ». Les attentes sont considérables ; elles sont à la mesure des ambitions moscovites.

DIALECTIQUE DE L'ESPOIR

La première Biennale de Moscou s'articule donc autour de l'Espoir, qui fut longtemps un terme rassembleur et le principe moteur des grandes expérimentations sociales et politiques. L'espoir canalisait un sentiment social collectif par lequel chacun attendait patiemment le changement, c'est-à-dire l'avènement d'une société de paix et de justice. C'était la force motivante au service des théories

politiques et de leurs utopies. Ainsi, les doctrines politiques ou religieuses se permettaient de coloniser le futur.

La Biennale ouvre donc ses portes le 28 janvier 2005, pour trois mois, au Musée Lénine — un département du Musée historique national —, au Musée des beaux-arts Pushkin, à la Galerie nationale Tretyakov, au Musée d'architecture nationale Schusev et au Musée d'art contemporain de Moscou. Certains projets prendront place à l'extérieur de ces institutions. La liste officielle des artistes participants ne sera dévoilée qu'au dernier moment. □

АРТ МОСКВА 8я Международн ая художественн ая ярмарка